guerre acharnée ; on alla jusqu'à la regarder comme obsédée du démon et même à lui faire subir les exorcismes réservés aux possédés de l'esprit mauvais. Satan enrageait. La servante de Dieu tint ferme : aussi eut-elle la joie de voir peu à peu les oppositions individuelles tomber, et les familles ainsi que les communautés ouvrir leurs portes à la nouvelle dévotion.

Mais il n'en fut pas de même des nations : aucune ne s'ébranla pour faire un acte officiel et social.

L'Eglise elle-même, sans repousser la dévotion au Sacré-Cœur, attendit. Loin d'exciter l'élan des fidèles vers la dévotion naissante, elle s'appliqua à la diriger et même à la modérer. Toutes les faveurs, pourtant si nombreuses, accordées par l'Eglise à la dévotion au Sacré-Cœur, ont été, en quelque sorte, arrachées à l'Eglise par les instances réitérées des fidèles, des communautés, des diocèses et des rois. Ce n'est qu'après de longues résistances que Rome autorisa la fête du Sacré-Cœur, et encore voulut-elle que chaque diocèse lui en fit la demande. Ce n'est qu'à la suite d'une requête signée par tous les évêques français, réunis à Paris, sous l'Empire, pour le baptême du Prince impérial, que cette fête fut étendue à tout l'univers et seulement sous le rite double-majeur. Il fallut une nouvelle pétition des mêmes évêques, rédigée à la suite du Congrès eucharistique de Paris en 1889, et signée par beaucoup d'autres évêques, pour que Léon XIII élevât cette fête au rite double de première classe.

La consécration au Sacré-Cœur que Pie IX prescrivit à toute l'Eglise, pour le 16 juin 1875, ne fut obtenue que sur les pétitions innombrables qui affluèrent à Rome, pendant le concile du Vatican, et cette consécration ne fut pas précisément un acte officiel accompli par le Vicaire de Jésus-Christ, au nom de toute l'Eglise, mais un acte commandé par lui.

Pendant les premières années de son pontificat, Léon XIII sembla ne donner qu'une attention secondaire à la dévotion au Sacré-Cœur. Préoccupé par les maux effrayants qui affligent présentement toutes les nations et font chanceler la société, il multiplia les encycliques, attaqua toutes les erreurs, condamna les sociétés secrètes, ces associations de suppôts de l'enfer dont parlait la Bienheureuse Marguerite-Marie, recommanda l'étude des écrits de saint Thomas, véritable marteau de l'erreur ; il